

Américains juifs, une communauté

FRANÇOISE S. OUZAN

Histoire des Américains juifs

André Versaille éditeur 2008 262 p 19,90€

On recense actuellement plus de 5 millions de juifs outre-atlantique, soit presque autant qu'en Israël, dont 40 % vivent à New-York. Les plus anciens remontent à 1654, en provenance d'Amérique latine, auxquels succédèrent des coreligionnaires d'origine allemande, mais la première vague d'immigration massive date de la fin du XIX^e siècle, à la suite des pogroms en Russie. En 1920 la communauté s'élevait à 3,5 millions de personnes.

Il s'agissait au début d'immigrés modestes, colporteurs et petits commerçants, surtout spécialisés dans le textile et la confection. L'un d'eux, Lévi Strauss, donna naissance à une célèbre marque de jeans. D'autres créèrent les grands magasins Macy's et inventèrent la machine à coudre, qui permit la confection rapide d'uniformes pour la guerre de Sécession. L'importance accordée à l'instruction permit aussi à beaucoup de s'illustrer dans la vie économique, culturelle et scientifique. Dans ce dernier domaine, un tiers des prix Nobel américains sont d'origine juive.

L'évolution n'a toutefois pas été linéaire. Elle a été freinée dès 1880 par un courant de pensée xénophobe et antisémite, amplifié dans les années 1920 par le constructeur d'automobiles Henry Ford, qui mena campagne face au danger d'une conspiration juive multinationale contre l'Amérique chrétienne par le biais d'un hebdomadaire tiré à 700 000 exemplaires. Un numerus clausus fut institué dans les meilleures universités car il apparut que le nombre d'étudiants juifs dépassait nettement leur proportion dans la population. Vers 1940 il leur fut reproché de pousser Roosevelt à la guerre contre l'Allemagne alors que l'isolationnisme était

L'importance de la communauté juive aux Etats-Unis est reconnue. Comment s'est-elle constituée ? Comment évolue-t-elle ? L'auteur, docteur en histoire de Paris I, a commis un ouvrage solide sur la question.

dominant dans la société. L'immigration, ralentie dès 1925, se desserra toutefois légèrement pour laisser pénétrer les juifs persécutés en Europe. Ce n'est qu'après 1945 que les traces de discrimination disparaissent. Les récits sur la Shoah, amplifiés par la retransmission du procès Eichmann en 1961, puis par le film *Holocauste* en 1978, vont dans ce sens. Mais un nouveau renversement est apparu récemment : depuis une dizaine d'années des signes d'antisémitisme resurgissent, attisés par le conflit israélo-palestinien et l'accroissement de la communauté musulmane, qui pourrait devenir plus importante que celle d'origine juive d'ici quelques décennies. Cet élément constitue un facteur d'inquiétude pour cette dernière, d'autant que la faible natalité et le nombre croissant de mariages mixtes laissent craindre une diminution et une dilution de leur nombre.

L'ouvrage analyse beaucoup d'autres éléments : les relations variables avec les noirs, étroites au temps de Martin Luther King, distendues depuis, l'aide considérable apportée aux juifs d'Union soviétique, qui ont pu sortir de leur pays à la suite de négociations menées par Washington avec Moscou et être installés en Israël, mais aussi aux États-Unis, grâce à une aide massive des nombreuses et riches associations juives, bien implantées dans toutes les grandes villes américaines. La description des activités de celles-ci, énumérée avec minutie, est parfois répétitive et nuit à la lecture.

Le débat essentiel qu'a connu le pays en 1947, au moment du vote de l'ONU sur la création de l'État d'Israël, est à peine évoqué. Pourtant, le soutien du gouvernement américain à celle-ci n'allait pas de soi et la décision du président Truman a été le fruit d'une longue hésitation, qui faisait suite à un débat serré dans le pays. Il n'en est pas résulté pour autant une émigration notable de juifs américains en Israël. À cette exception près, l'ouvrage traite les principaux aspects d'une communauté dont l'importance est rappelée à chaque élection américaine, d'une façon peut-être excessive. La communauté juive représente à peine 2 % de la population et son vote n'est pas homogène même si elle penche davantage vers le parti démocrate. Il sera intéressant de voir en novembre prochain si cette tendance se confirme, eu égard à l'origine de Barack Obama.

RAYMOND KRAKOVITCH